

Eric H. CLINE, *1 177 avant J.-C. Le jour où la civilisation s'est effondrée*, Editions La Découverte, mars 2015, 261 pages.

Professeur d'histoire et d'anthropologie, directeur du Capitol Archeological Institute de l'université George Washington, spécialiste de l'archéologie biblique, Eric H. Cline a participé à de nombreuses fouilles en Grèce, en Crète, à Chypre, en Egypte, en Israël et au Liban.

Son dernier ouvrage, paru l'an dernier aux éditions La Découverte, a reçu un bon accueil et des critiques très positives. Il faut dire que *1 177 avant J.-C. Le jour où la civilisation s'est effondrée*, entre en résonance avec des préoccupations très contemporaines et ce n'est sans doute pas un hasard si Eric H. Cline, au risque de l'anachronisme, évoque la « *globalisation* » de l'âge du bronze récent (XV^e – XII^e siècles avant J.-C.). Eric H. Cline décrit un monde proche-oriental interconnecté, qui aurait inventé le commerce international, et dont la disparition serait liée à une période de réchauffement climatique, de guerres et de migrations internationales.

Dans cet ouvrage qui se lit comme une tragédie découpée en quatre actes et une conclusion, Eric H. Cline utilise les codes du roman policier, cite Sherlock Holmes et multiplie les comparaisons avec le monde d'aujourd'hui : « *Il semble que la politique, le commerce et la diplomatie, tels qu'ils étaient pratiqués il y a trois mille cinq cents ans, en particulier au XIV^e siècle avant J.-C., n'aient pas été si différents de ceux qui ont cours dans notre économie mondialisée aujourd'hui, avec ses embargos économiques, ses relations diplomatiques, les jeux de pouvoir et les cadeaux échangés au plus haut niveau.* » (page 90).

De l'Egypte de Thoutmosis III (1479-1450 avant J.-C.) aux palais de la Grèce mycénienne en passant par le royaume du Mittani, Chypre, le royaume d'Ougarit et le royaume hittite, l'auteur nous décrit tout un univers de relations internationales, d'échanges commerciaux, de mariages royaux mis à jour lors des fouilles archéologiques, à l'exemple de la découverte du navire d'Ulu Burun, qui a coulé au large de la côte sud de l'Anatolie avec sa cargaison d'amphores remplies d'orge, de résine, d'épices, de vin et d'étain.

Certaines des hypothèses d'Eric H. Cline paraissent séduisantes. Ainsi, la découverte d'une épée mycénienne datant du XV^e siècle avant J.-C. portant des inscriptions en akkadien trouvée à Hattusa, capitale du royaume hittite, plaide en faveur d'une intervention de guerriers grecs sur la côte de l'actuelle Turquie en soutien à la rébellion assuwa écrasée par les Hittites. Cet épisode pourrait être à l'origine du récit homérique sur la guerre de Troie.

Le XII^e siècle avant J.-C. marque la fin d'une époque. Dans tout l'espace proche-oriental, on assiste à l'effondrement des grandes puissances qui dominaient la région : les fouilles archéologiques témoignent des destructions des palais mycéniens, des cités-Etats cananéennes, de l'empire hittite et de ses royaumes vassaux comme le royaume d'Ougarit, à propos duquel Eric H. Cline cite une lettre poignante du dernier roi d'Ougarit, Ammourapi, au roi d'Alashiya (l'île de Chypre) : « *Mon père, à présent les navires ennemis sont venus. Ils ont*

incendié mes villes et fait beaucoup de mal dans le pays. Mon père ne sait-il pas que toutes [mes ?] troupes [...] sont en Hatti et que tous mes bateaux sont en Lycie ? Ils ne m'ont pas encore rallié et le pays est ainsi abandonné à lui-même. Mon père doit le savoir. À présent, ce sont sept bateaux ennemis qui sont arrivés contre moi et ils nous ont fait du mal. Maintenant, s'il y a d'autres bateaux ennemis, informe-m'en [de quelque] manière, que je le sache. » (page 129)

Trouvée dans les ruines d'Ougarit, la lettre d'Ammourapi au roi de Chypre n'aurait jamais été envoyée... à moins qu'il s'agisse d'une copie d'une lettre envoyée trente ans plus tôt et se rapportant à une autre invasion. Dans bien des cas reconnaît Eric H. Cline, les datations sont sujettes à caution et les interprétations des archéologues divergent.

Il reste, pour Eric H. Cline, que le XII^e siècle avant J.C. marque la fin d'une époque. Se risquant à une comparaison avec la chute de l'empire romain d'Occident en 476, l'auteur propose de retenir la date de 1 177 avant J.-C. et la victoire de Ramsès III face à une coalition de « Peuples de la mer » dans la huitième année de son règne comme date de l'effondrement du monde proche-oriental interconnecté qu'il décrit dans son ouvrage.

Comme pour la chute de l'empire romain d'Occident, les facteurs de l'effondrement seraient multiples. Eric H. Cline évoque une « parfaite tempête de catastrophes » (chapitre 4) : un réchauffement climatique aurait entraîné des périodes de sécheresse et de famine en Grèce, en Asie mineure et en Anatolie provoquant la rupture des relations commerciales basées sur l'échange de denrées agricoles, entraînant des troubles politiques et des révoltes mais aussi l'effondrement des cités-Etats de la Grèce mycénienne et du royaume hittite et des mouvements de populations fuyant la sécheresse et pillant au passage les riches cité-Etats qu'elles rencontraient. Les « Peuples de la mer » ne seraient donc pas des populations venues de Sardaigne, de Sicile ou des Balkans déferlant sur le Proche-Orient à la suite d'une éruption volcanique ou d'un tremblement de terre, mais des populations venant du monde grec et égéen cherchant à s'établir dans des régions plus fertiles.

La thèse d'Eric H. Cline a le mérite de la cohérence et permet d'expliquer les différentes destructions ayant affecté les cités du Proche-Orient ancien à la fin de l'âge du bronze.

Séduisant et agréable à lire, avec de belles reproductions de documents et son index des noms cités, l'ouvrage d'Eric H. Cline laissera cependant le lecteur sceptique face à l'emploi d'un vocabulaire volontairement anachronique dans le but d'établir une comparaison osée entre notre monde et celui du douzième siècle avant J.-C. ; il paraît difficile de soutenir comme le fait l'auteur que l'âge du bronze ait pu être « une période qui a bénéficié d'une économie globalisée florissante » (page 202). De la même manière, le titre « le jour où la civilisation s'est effondrée » entre en contradiction avec la démonstration qui est faite à l'intérieur de l'ouvrage d'un processus complexe qui s'est étalé sur plusieurs décennies. L'auteur souligne d'ailleurs dans sa conclusion que « de nouveaux peuples et/ou de nouvelles cités-Etats comme les Israélites, les Araméens et les Phéniciens en Méditerranée orientale et, plus tard, les

HISTORIENS & GÉOGRAPHES

Athéniens et les Spartiates en Grèce ont réussi à s'établir. Nous leur devons de nouveaux développements et de nouvelles idées comme l'alphabet, le monothéisme et, finalement, la démocratie. » (page 203)

Passionnant, l'ouvrage d'Eric H. Cline nous fait redécouvrir tout un monde oublié et mal connu. Dommage qu'il soit inutilement dramatique et verse trop souvent dans l'anachronisme.

David NOËL

*Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 436 d'Historiens & Géographes,
Janvier-février 2016*